

Dans Dhimmi-Sud-Ouest, le communautarisme est celui des Français de souche !

écrit par François des Groux | 1 novembre 2019

Sur le voile, le communautarisme n'est peut-être pas là où l'on croit



CHRISTIAN COULON
PROFESSEUR ÉMÉRITE
À SCIENCES-PO BORDEAUX

Triste affaire que celle de cette jeune maman musulmane accompagnant un groupe d'élèves au Conseil régional de Bourgogne - Franche Comté et interpellée violemment par un élu du Rassemblement national parce qu'elle portait un voile. Outre l'humiliation publique et le traumatisme infligés au petit garçon, il y a, dans cet affligeant événement, une atteinte grave au vivre ensemble, d'autant que la classe politique et les médias s'en sont emparés pour ressortir le sempiternel débat sur la laïcité et l'islam. Cela appelle plusieurs remarques.

Primo, cette dame ne portait ni le niqab wahhabite, ni la burqa des talibans, ni le tchador des mollahs iraniens, signes ostentatoires des partisans d'un islam pur et dur, mais un simple hijab. Je ne veux pas ici aborder la question controversée de l'obligation supposée du voile dans la religion musulmane, traitées par maintes études théologiques, exégétiques et historiques. Il me suffit de dire que le port du hijab ne saurait être assimilé à une conception agressive de l'islam. Qu'il tienne de la coutume, d'une affirmation identitaire ou d'un désir de distinction, soit, mais en quoi serait-il une arme de prosélytisme ? Nos farouches défenseurs de la laïcité devraient nuancer leurs appréciations qui tendent à mettre dans le même sac tout voile islamique, du plus combatif au plus banal.

Ensuite, je ne comprends pas qu'on puisse vouloir exclure les femmes musulmanes portant un hijab des sorties scolaires. Accompagner ces enfants dans ces activités périscolaires semble plutôt relever d'une volonté de participer à la vie scolaire de leurs enfants, donc d'une démarche d'intégration. C'est l'opposé de ce que prônent les fondamentalistes, qui n'ont de cesse d'appeler les musulmans à la réserve vis-à-vis de la société française, voire, pour les plus radicaux, à vivre dans une société parallèle ou contre-société, régie par les lois et la morale islamiques, tant ce qui relève de l'Occident est jugé par eux « impie » et « pervers ». Il est regrettable que là encore, on soit incapable de distinguer en-

tre ces formes radicalement différentes de comportements religieux que les spécialistes de l'islam ont pourtant analysées – mais sont-ils lus par ceux qui préfèrent les effets de tribune à la réflexion ? Il est donc erroné de confondre ces accompagnatrices musulmanes qui contribuent au lien social et les islamistes prêchant la rupture. J'ajouterai que dans certains quartiers, si les femmes voilées ne venaient pas participer à ces sorties, on aurait du mal à trouver des parents pour les encadrer. Difficile alors de taxer ces personnes de communautarisme.

Celui-ci se caractérise par la fermeture à l'autre et une vie sociale retranchée dans son groupe. Le communautarisme est l'absence de porosité et d'échange, le repliement socioculturel. Rien de cela dans l'attitude de personnes sortant justement de leur communauté pour collaborer à la vie d'une institution. Les communautaristes en l'occurrence sont plutôt ceux qui les rejettent au nom d'une conception fermée de l'identité et instrumentalisent l'argument de laïcité pour jeter la suspicion sur celles et ceux issus d'autres cultures que la leur.

Ils en restent à une conception de l'assimilation soi-disant universaliste mais en réalité franco-centrée et nationaliste, inadaptée au pluralisme culturel des sociétés occidentales contemporaines. Que le Rassemblement national en fasse son cheval de bataille n'a rien d'étonnant, mais que nos politiques de droite, du centre ou de gauche, tout en condamnant l'acte de cet élu RN, en profitent pour ouvrir la boîte de Pandore de l'identité, de l'immigration, du voile et de l'islam, est irresponsable.

C'est pain bénit pour l'islam radical, toujours à l'affût de ce genre de stigmatisation pour dénoncer la prétendue islamophobie de la société française.

Le meilleur moyen de combattre l'islam radical est de soutenir les initiatives des musulmans qui s'engagent dans la sphère publique. À l'inverse, leur en interdire l'accès au nom d'une conception rigide de la citoyenneté, c'est aiguïser les différences. Comme l'écrit le sociologue Farhad Khosrokhavar, « l'universalisme abstrait risque de devenir la pensée de l'intransigeance, du refus du dialogue ». Et il conclut : « Il ne s'agit pas d'imiter le multiculturalisme anglo-saxon mais de remettre en cause le monoculturalisme français qui régit défensivement le champ public et se légitime en référence à un idéal républicain ossifié que d'aucuns tendent à défendre à l'encontre même de la démocratie. »

**Le moyen de
contrer l'islam
radical est de
soutenir les
musulmans
engagés dans la
sphère publique**

.

Par leur islamophilie, on devrait débaptiser les titres de la PQR (Presse quotidienne régionale) en *“Dhimmi-Ouest France”*, *“Oumma-DNA”* ou *“La Dépêche du Midi-lèche-babouches”*.

Le quotidien Sud-Ouest n'échappe pas à la règle par sa tribune haute en dhimmitude et lèche-baboucherie de première.

.

Christian Coulon, professeur à Sciences-Po Bordeaux ne comprend pas cette hystérie sur le voile car, finalement, les accompagnatrices en hidjab font preuve d'une réel sens civique et d'une grande volonté d'intégration (il est vrai qu'à Sciences-po, on a l'habitude de promouvoir un [“hidjab day”](#) pour initier les mécréantes à cet objet synonyme d'émancipation féminine...)

.

Le plus extraordinaire chez ces anciens bouffeurs de curés, c'est que désormais, la laïcité et notre mode de vie sont rangés au rayon des pratiques franco-centrées et nationalistes, *“inadaptées au pluralisme culturel des sociétés occidentales contemporaines.”*

.

Et conclusion sidérante de l'éminent professeur : les véritables communautaristes sont les Français qui rejettent le voile et l'islam au nom d'une “conception fermée de l'identité” et d'une “laïcité instrumentalisée” !

.

Tribune libre : « Sur le voile, le communautarisme n'est peut-être pas là où l'on croit »

Christian Coulon, professeur émérite à Sciences-po Bordeaux, revient sur le débat au sujet du voile islamique

Triste affaire que celle de cette jeune maman musulmane accompagnant un groupe d'élèves au Conseil régional de Bourgogne – Franche Comté et interpellée violemment par un élu du Rassemblement national parce qu'elle portait un voile.

Outre l'humiliation publique et le traumatisme infligés au petit garçon, il y a, dans cet affligeant événement, une atteinte grave au vivre ensemble, d'autant que la classe politique et les médias s'en sont emparés pour ressortir le sempiternel débat sur la laïcité et l'islam...

<https://www.sudouest.fr/2019/10/31/tribune-libre-sur-le-voile-le-communautarisme-n-est-peut-etre-pas-la-ou-l-on-croit-6769467-710.php>

Sur le voile, le communautarisme n'est peut-être pas là où l'on croit



CHRISTIAN COULON
PROFESSEUR ÉMÉRITE
À SCIENCES-PO BORDEAUX

Triste affaire que celle de cette jeune maman musulmane accompagnant un groupe d'élèves au Conseil régional de Bourgogne - Franche Comté et interpellée violemment par un élu du Rassemblement national parce qu'elle portait un voile. Outre l'humiliation publique et le traumatisme infligés au petit garçon, il y a, dans cet affligeant événement, une atteinte grave au vivre ensemble, d'autant que la classe politique et les médias s'en sont emparés pour ressortir le sempiternel débat sur la laïcité et l'islam. Cela appelle plusieurs remarques.

Primo, cette dame ne portait ni le niqab wahhabite, ni la burqa des talibans, ni le tchador des mollahs iraniens, signes ostentatoires des partisans d'un islam pur et dur, mais un simple hijab. Je ne veux pas ici aborder la question controversée de l'obligation supposée du voile dans la religion musulmane, traitées par maintes études théologiques, exégétiques et historiques. Il me suffit de dire que le port du hijab ne saurait être assimilé à une conception agressive de l'islam. Qu'il tienne de la coutume, d'une affirmation identitaire ou d'un désir de distinction, soit, mais en quoi serait-il une arme de prosélytisme ? Nos farouches défenseurs de la laïcité devraient nuancer leurs appréciations qui tendent à mettre dans le même sac tout voile islamique, du plus combatif au plus banal.

Ensuite, je ne comprends pas qu'on puisse vouloir exclure les femmes musulmanes portant un hijab des sorties scolaires. Accompagner ces enfants dans ces activités périscolaires semble plutôt relever d'une volonté de participer à la vie scolaire de leurs enfants, donc d'une démarche d'intégration. C'est l'opposé de ce que prônent les fondamentalistes, qui n'ont de cesse d'appeler les musulmans à la réserve vis-à-vis de la société française, voire, pour les plus radicaux, à vivre dans une société parallèle ou contre-société, régie par les lois et la morale islamiques, tant ce qui relève de l'Occident est jugé par eux « impie » et « pervers ». Il est regrettable que là encore, on soit incapable de distinguer en-

tre ces formes radicalement différentes de comportements religieux que les spécialistes de l'islam ont pourtant analysées - mais sont-ils lus par ceux qui préfèrent les effets de tribune à la réflexion ? Il est donc erroné de confondre ces accompagnatrices musulmanes qui contribuent au lien social et les islamistes prêchant la rupture. J'ajouterais que dans certains quartiers, si les femmes voilées ne venaient pas participer à ces sorties, on aurait du mal à trouver des parents pour les encadrer. Difficile alors de taxer ces personnes de communautarisme.

Celui-ci se caractérise par la fermeture à l'autre et une vie sociale retranchée dans son groupe. Le communautarisme est l'absence de porosité et d'échange, le repliement socioculturel. Rien de cela dans l'attitude de personnes sortant justement de leur communauté pour collaborer à la vie d'une institution. Les communautaristes en l'occurrence sont plutôt ceux qui les rejettent au nom d'une conception fermée de l'identité et instrumentalisent l'argument de laïcité pour jeter la suspicion sur celles et ceux issus d'autres cultures que la leur.

Ils en restent à une conception de l'assimilation soi-disant universaliste mais en réalité franco-centrée et nationaliste, inadaptée au pluralisme culturel des sociétés occidentales contemporaines. Que le Rassemblement national en fasse son cheval de bataille n'a rien d'étonnant, mais que nos politiques de droite, du centre ou de gauche, tout en condamnant l'acte de cet élu RN, en profitent pour ouvrir la boîte de Pandore de l'identité, de l'immigration, du voile et de l'islam, est irresponsable.

C'est pain bénit pour l'islam radical, toujours à l'affût de ce genre de stigmatisation pour dénoncer la prétendue islamophobie de la société française.

Le meilleur moyen de combattre l'islam radical est de soutenir les initiatives des musulmans qui s'engagent dans la sphère publique. À l'inverse, leur en interdire l'accès au nom d'une conception rigide de la citoyenneté, c'est aiguïser les différences. Comme l'écrit le sociologue Farhad Khosrokhavar, « l'universalisme abstrait risque de devenir la pensée de l'intransigeance, du refus du dialogue ». Et il conclut : « Il ne s'agit pas d'imiter le multiculturalisme anglo-saxon mais de remettre en cause le monoculturalisme français qui régit défensivement le champ public et se légitime en référence à un idéal républicain ossifié que d'aucuns tendent à défendre à l'encontre même de la démocratie. »

**Le moyen de
contrer l'islam
radical est de
soutenir les
musulmans
engagés dans la
sphère publique**

